



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

8 janvier 2023

Homélie

Epiphanie Clôture Festival d'Art Sacré à la Cathédrale

[Is 60, 1-6](#) ; [Eph 3, 2-6](#) ; [Mt 2, 1-12](#)

Frères et sœurs, chers paroissiens, chers amis,

Aujourd'hui, fête de l'Epiphanie autrement dit : fête de la manifestation de Dieu. La manifestation de la présence de Dieu doit bien être repérable par nos sens, puisque c'est à une humanité faite d'êtres sensibles, que Dieu se manifeste. Que nous donne-t-il à voir, à entendre, à sentir, à toucher, à comprendre de lui-même et de son propre mystère ?

Le Prophète Isaïe évoquait la venue de Dieu en terme de lumière au cœur des ténèbres ; Dieu sensible à l'œil ! *Elle est venue ta lumière et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière et les rois vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde* (Is 60, 2). Au long des âges de l'A.T., des prophètes, des témoins ont eu des visions qui leur venaient comme des portes ouvertes sur le mystère de Dieu. Moïse et son buisson ardent qui brûle sans se consumer *Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire*, dit-il (Ex.3, 3).

Un autre prophète, Elie, de longues années plus tard, scrutait les signes de Dieu de son œil aigu et de son oreille sensible. *À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu* ; (1R 19, 11-12). A travers le temps et l'histoire, l'homme a toujours cherché à voir Dieu, à l'entendre, à le rencontrer, à monter vers lui, à le défier peut-être et tout cela avec ses propres instruments d'investigation, ses facultés, ses sens, son intelligence. Certains l'ont exprimé par l'art la peinture, la musique. Mais, un jour de l'histoire, c'est Dieu lui-même qui a décidé de lever le voile sur son mystère. Il est né d'une femme, (Gal, 4, 4) comme chacun de nous afin d'être en tout semblable à nous (He 4, 15). Le tout autre dans le tout semblable ! L'infini dans le tout petit ! Le roi du Ciel dans un enfant de la terre ! Dieu sensible à nos sens humains. Ce matin les mages nous offrent une double indication pour notre propre quête de Dieu. Les spécialistes du mouvement des astres et de leurs significations, ce sont eux et pourtant ils acceptent de ne pas savoir ; ils éprouvent le besoin de venir s'informer : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui.* (Mt 2, 2).

Ils nous apprennent combien peut être précieux et indispensable le recours aux autres, lorsque la lumière qui avait motivé notre orientation de vie, notre mise en route disparaît. Les mages tâtonnent, leurs motivations s'étiolent au fur et à mesure que la lumière qui les avait mis en route s'éteint. Parfois de poser la question permet déjà d'y voir plus clair par le simple éclairage d'un frère, d'une sœur. *Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.* (Mt 2, 9-10).

Mais, l'essentiel de ce qu'ils nous apprennent, le voici : *Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère et tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui.* (Mt 2, 11). La recherche de Dieu n'est pas qu'une affaire de l'intelligence ou une affaire d'esthétique, elle nous bouscule plus loin. Une recherche aboutie de Dieu ouvre sur une rencontre qui nous engage totalement. Se prosterner c'est déposer humblement son être tout entier devant le mystère qui nous enveloppe. Le Pape Benoît a mis toute son immense intelligence au service de la recherche de Dieu. Comme théologien, enseignant et guide, il fut pasteur attentif aux besoins de son peuple. Mais il fut aussi mélomane averti et musicien pratiquant, il n'a cessé de rappeler combien "le chant sacré, uni aux paroles, fait partie nécessaire ou intégrante de la liturgie solennelle" (SC 112). Ce n'est pas un simple ajout esthétique à la liturgie, il contribue à l'acte d'adoration qui est la première attitude de l'homme se reconnaissant créature devant son Créateur. Le Pape Benoît a été plus longtemps en retrait de son ministère pontifical qu'en exercice. Il a vécu 10 ans dans cette posture d'adoration silencieuse. Et c'est donc une attitude de révérence et d'amour semblable à celle des bergers, semblable à celle d'Elie qui reconnaît la présence de Dieu dans le murmure d'une brise légère (1R 19) semblable à celle des mages devant le Tout Petit, enfant de Marie.

Les artistes, peintres ou musiciens et leurs serviteurs qui nous ont permis de les apprécier durant ce festival, ont chacun été pour nous une boussole sur le chemin de notre quête spirituelle. Les lumières qu'ils ont allumées en nous, nous *réjouissent d'une grande joie*. Qu'elles nous guident vers Dieu devenu enfant, mystère des mystères offert en héritage à toutes les nations. Que notre vie demeure éclairée par cette Bonne Nouvelle, et active au service de cet Evangile.

AMEN